

- 1 DOSSIER THÉMATIQUE 1**
SIUE DEUS SIUE DEA. DÉNOMINATIONS DIVINES DANS LES MONDES GREC ET SÉMITIQUE :
UNE APPROCHE PAR LE GENRE

DOSSIER THÉMATIQUE 2
TRADITION ET TRANSMISSION DANS L'ANTIQUITÉ : RÉFLEXIONS INTERDISCIPLINAIRES

- ▶ **98** Claire CAMBERLEIN, Efstathia DIONYSOPOULOU & Thibault FOULON
Introduction. La tradition et sa transmission : positionnements théoriques
- 105** MéliSSa LEUZY
Consigner ou fabriquer la légende d'Alexandre le Grand ? Arrien face à la tradition dans l'*Anabase*
- 117** Héloïse SMETS
Un autre regard sur l'archaïsme dans les sépultures privées de l'Égypte pharaonique
- 128** Laura WALDVOGEL
Nouveaux indices de variabilité au sein des traditions funéraires de l'ouest du Rubané occidental
- 141** Grégoire BLANC
Praxis citationnelle et co-construction du discours scientifique dans les *Naturales Quaestiones* de Sénèque (livres II & III)
- 150** Anthony GLAISE
Polémiques, traditions et identités : réflexions autour des *Discours contre les juifs et les judaïsants* de Jean Chrysostome
- 159** ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE
QUOI DE NEUF À L'OUEST DE STRASBOURG ? KOENIGSHOFFEN :
ÉTAT DES LIEUX ET DÉCOUVERTES RÉCENTES
- 195** VARIA

DOSSIER THÉMATIQUE 2

TRADITION ET TRANSMISSION DANS L'ANTIQUITÉ :
RÉFLEXIONS INTERDISCIPLINAIRES

dir. Claire CAMBERLEIN, Efstathia DIONYSOPOULOU et Thibault FOULON

LA TRADITION ET SA TRANSMISSION : POSITIONNEMENTS THÉORIQUES

Claire CAMBERLEINDocteur en archéologie grecque
Université de Strasbourg &
Fondation Marc de Montalembert
UMR 7044 Archimède

claire.camberlein@hotmail.com

Efstathia DIONYSOPOULOUDoctorante en histoire ancienne
Université de Strasbourg &
Université de Toulouse II
UMR 7044 Archimède & PLH ERASME

dionysopoulou@outlook.com.gr

Thibault FOULONDoctorant en philologie classique
Université de Strasbourg
UR 3094 CARRA

thibaultfoulon@gmail.com

RÉSUMÉ

Oscillant entre innovation et reproduction, la transmission du bagage culturel du passé est un phénomène complexe. Intrinsèquement liée aux besoins, subjectifs et/ou objectifs, de ses vecteurs, sa compréhension nécessite l'analyse des modes, des agents et des contextes qui rythment et conditionnent sa constitution. Après une introduction théorique qui s'efforce de présenter le cadre qui définit la tradition et sa transmission, les cas concrets analysés dans les contributions de ce dossier se proposent d'explorer

MOTS-CLÉSMémoire,
« invention de la tradition »,
réception,
interprétation,
coutume,
reproductivité culturelle,
assimilation,
innovation.les stratégies, et leurs finalités,
en matière de gestion du capital
du passé dans l'Antiquité, et
d'apporter des éclairages sur
les conceptions que les Anciens,
ou les Modernes, se font de la
tradition et de sa transmission
dans les sociétés anciennes.

The transmission of the cultural legacy of the past is a complex phenomenon, halfway between innovation and reproduction. It is intrinsically linked to the objective and/or subjective needs of its vectors and its understanding relies on an analysis of the methods, agents and contexts which determine the process. After a theoretical introduction which will lay out the framework for defining tradition and its transmission, the contributions in this issue will explore, through case studies, the various strategies and aims regarding the management of the capital of the past in Antiquity, and clarify the way people in Ancient or Modern times conceived of tradition and its transmission in ancient societies.

KEYWORDSMemory,
« invention of tradition »,
reception,
interpretation,
customs,
cultural reproductivity,
assimilation,
innovation.

La journée d'étude Jeunes Chercheurs « Tradition et transmission dans l'Antiquité : réflexions interdisciplinaires » s'est tenue à Strasbourg les 7 et 8 octobre 2019 grâce au soutien du Centre d'Analyse des Rhétoriques Religieuses de l'Antiquité (CARRA) et de l'Unité Mixte de Recherche « Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée Europe » (Archimède). Nous tenons à les remercier chaleureusement de leur soutien, de même que les Facultés de Lettres et des Sciences Historiques de l'Université de Strasbourg, ainsi que les écoles doctorales 520 et 519.

« En chacun de nous, suivant des proportions variables, il y a de l'homme d'hier ; c'est même l'homme d'hier qui, par la force des choses, est prédominant en nous, puisque le présent n'est que bien peu de chose comparé à ce long passé au cours duquel nous nous sommes formés et d'où nous résultons » [1].

Parler de tradition, c'est s'intéresser à l'importance de la mémoire [2] dans la construction des sociétés, puisque c'est elle qui la fait exister en sélectionnant, de manière délibérée ou non, les événements et les pratiques du passé, et qui la perpétue [3]. Du latin *traditio*, ce terme désigne au départ non pas la chose transmise, mais l'acte de transmettre. Procédé consistant à donner à une personne la possession d'un objet par la remise de la main à la

main, il désigne ensuite par extension l'action et la façon de transmettre un savoir, abstrait ou concret, de génération en génération par la parole, l'écrit ou encore l'exemple [4]. La transmission, résultat de l'action, est comprise comme l'ensemble des procédés par lesquels les éléments d'une civilisation se répandent dans les sociétés humaines. Il s'agit d'une « dimension active de la communication en général, processus qui fonde la continuité de la vie sociale » [5]. On parle communément de « tradition » au singulier pour désigner la somme des traditions, l'ensemble des pratiques et des représentations héritées [6].

En ethnologie, la tradition est davantage comprise comme un fait de permanence du passé dans le présent, une survivance à l'œuvre, le legs encore vivant d'une époque pourtant globalement révolue. En archéologie, la notion renvoie à celles de survivance et de persistance ; on l'emploie de manière usuelle, particulièrement dans le domaine culturel (on parlera par exemple de « sanctuaires de tradition indigène » [7]). Pour le philologue enfin, la tradition signifie surtout la « transmission du texte » : le travail de critique textuelle [8] implique que l'on s'interroge sur l'histoire de cette transmission, souvent moins figée qu'il n'y paraît. Ces définitions générales montrent bien qu'il s'agit d'une notion complexe, devenue malheureusement ces dernières décennies un mot « outil » [9].

[1] DURKHEIM 1938, p. 16.

[2] Cette mémoire est ici considérée à l'image de R. Bastide, comme une « matière qui porte en elle les souvenirs du groupe et maintient la pérennité de la tradition : elle n'est pas une matière inerte mais une matière innervée par les pensées et les sentiments des hommes d'autrefois ». Voir BASTIDE 1970.

[3] FINLEY 1981, p. 31-33 ; GELL 1998, p. 257 ; WALTER 2004, p. 11-41 ; MARINCOLA et al. 2012 ; YATES 2019, p. 17-19.

[4] SHILS 1981, p. 12-14 ; LENCLUD 1987. Il n'en existe donc pas, en grec ou en latin, d'équivalent exact mais seulement des correspondants partiels, qu'il s'agisse de concepts de sens moins large (*traditio*), ou non superposables au terme moderne (*mos*), ou encore de substantifs qui ne sont pas

à proprement parler des concepts antiques (comme *ta patria* en grec ancien qui renvoie plutôt à un ensemble d'usages ou de pratiques). Voir également LHOSTIS, LORIOL & SARRAZANAS 2015.

[5] BONTE & IZARD 2010, s. v. transmission.

[6] LENCLUD 1994, p. 26-28 et p. 36.

[7] GOUDINEAU, FAUDET & COULON 1994, p. 49-72 ; FAUDET 1993, 2010 ; GOLOSETTI 2014.

[8] Le philologue se doit de présenter un texte, certes au plus près du document original, mais en considérant à la fois les variantes possibles et la « suite d'événements marquant de l'histoire du texte (la tradition), depuis le moment où l'auteur a commencé à le concevoir jusqu'à celui où il nous est parvenu ». Voir VARVARO 2017, p. 137.

[9] LENCLUD 1994, p. 25.

L'« INVENTION » DE LA TRADITION

Après avoir été connoté négativement, les sciences humaines développent de nouvelles perspectives au sujet de la tradition. Contrairement à M. Weber, qui la compare à la répétition mécanique d'une action dictée par la force de l'habitude [10], elle serait en réalité « inventée, revêtant ainsi un rôle constructiviste » [11]. Cette définition entre davantage en adéquation avec l'acception philosophique de la tradition [12], qui n'appartient pas exclusivement au passé mais désigne au contraire ce qui, transmis par le passé, fait partie du présent. Elle n'est donc pas « le produit du passé, mais un point de vue que les hommes du présent développent sur ce qui les a précédés, une interprétation conduite en fonction de critères rigoureusement contemporains » [13].

Pour J. Pouillon, la tradition n'est pas réellement « ce qui a été », mais ce que le présent juge être « ce qui a toujours été ». L'auteur la décrit ainsi sous l'image d'une filiation inversée : « nous choisissons ce par quoi nous nous déclarons déterminés, nous nous présentons comme les continuateurs de ceux que nous avons fait nos prédécesseurs » [14]. Pour ces raisons, la tradition doit être considérée comme une construction sociale.

Sa « fabrique » ou son « invention », si on reprend le terme d'E. Hobsbawm [15], dérive du besoin des agents sociaux d'élaborer par un réaménagement conscient du contenu culturel du passé des repères stables, aptes à l'élaboration d'identités qui entrent en adéquation avec les enjeux du

présent [16]. Il s'agit d'un processus dynamique, volontaire et lié à la constante élaboration et évolution des sociétés [17]. Les tenants de la tradition doivent être actualisés, pour rappeler à la mémoire collective son invariante pertinence. Le fait que la tradition puisse être le fruit d'une invention a remis en question l'idée reçue de sa qualité monolithique et du caractère passif de sa transmission. Même si le concept de la tradition « inventée » est à juste titre largement débattu [18], la contribution majeure d'E. Hobsbawm réside dans le fait d'avoir mis en avant le phénomène de la réactualisation du contenu culturel du passé lors de sa transmission, le rapport étroit avec la construction d'identités (ce qui lui confère une place de choix dans les processus de socialisation), et l'importance du passé comme une source d'autorité pour le présent [19].

L'INNOVATION ET L'AGENTIVITÉ

La notion d'« inventivité » met en jeu deux paramètres importants pour la compréhension et l'analyse du phénomène de la tradition et de sa transmission : l'innovation et l'agentivité [20]. Même si l'on considère que la tradition renferme des pérennités formelles, l'évolution du contexte mène continuellement à des adaptations et des modifications d'une partie du contenu culturel du passé, la liant ainsi aux notions de continuité, de changement et d'innovation [21]. Cette dernière entretient une relation d'inhérence mutuelle avec l'idée que les agents sociaux, individus ou collectifs, s'impliquant dans les différentes chaînes de la transmission font passer, sur un temps court, le bagage culturel du

[10] WEBER 1978, p. 24-25. Voir aussi GRIEVE & WEISS 2005, p. 4. Elle est aussi considérée comme fonctionnant en résistance à l'innovation (WILLIAMS 1983, p. 319-320 ; OTTO & PEDERSEN 2005, p. 30), et comme ayant un caractère statique et invariable (SHILS 1971, p. 123 ; ROGISTER & VERGATI 2004, p. 201).

[11] HOBBSAWM 1992. Voir aussi BUSCH & VERLUYS 2015, p. 10-11 ; FEJFER, MOLTESEN & RATHJE 2015, p. 10.

[12] Le concept philosophique de la tradition est souvent lié à celui d'autorité dans les écrits. Du latin *auctoritas*, il désigne la capacité à exercer un pouvoir et à le faire respecter par autrui. Hannah Arendt dresse la définition du concept d'autorité en l'opposant à la contrainte, qui se fait par la force, et à la persuasion. Pour elle, l'autorité est la conséquence de la disparition de la religion et de la tradition, considérées comme les fondations qui donnaient au monde son caractère permanent. Alors que la tradition préserve le passé et permet la transmission des témoignages des Anciens aux nouvelles générations, l'autorité a ses racines dans le passé mais est un avis, une force liante (ARENDE 1972, p. 121-222). Voir BAKHOUCHE 2003 ; KER & PIEPER 2014 ; LHOSTIS, LORIOU & SARRAZANAS 2015.

[13] LENCLUD 1987, p. 31. Voir également SAHLINS 1999, p. 409 : « From what I know about culture, then, traditions are invented in the specific terms of the people who construct them ».

[14] POUILLON 1975, p. 160. Dans LENCLUD 1987, p. 8 : la tradition devient un « procès de reconnaissance en paternité ».

[15] HOBBSAWM 1992.

[16] HOBBSAWM 1992, p. 4-6.

[17] ROGISTER & VERGATI 2004, p. 202.

[18] Voir, par exemple, les remarques formulées par BURKE 1986 ; POST 1996 ; BEINER 2001 ; OTTO & PEDERSEN 2005, p. 14, 31 ; BAUMGARTEN & RUSTOW 2011, p. 208-209.

[19] Voir aussi OTTO 2007, p. 38.

[20] HOBBSAWM 1992, p. 13 : « All these rest on exercises in social engineering which are often deliberate and always innovative, if only because historical novelty implies innovation ».

[21] Depuis les années 1980, l'anthropologue Roy Wagner a essayé de démontrer dans quelle mesure la tradition, grâce à sa dimension innovatrice, se trouve à l'origine de l'invention culturelle. Voir WAGNER 1981.

passé au travers le filtre d'un choix conscient et volontaire. Ce choix, qui est le produit de leur interaction avec leur milieu [22], entraîne la réactualisation continue du capital du passé.

L'HABITUS ET L'HEXIS

Si la transmission implique une réactualisation selon les attentes, les aspirations et les projets des acteurs sociaux qui en ont l'initiative ; la transmission de ce que l'on nomme *habitus*-coutume peut revêtir un caractère plus conservateur, en se transmettant surtout par reproduction, sans que les acteurs aient une maîtrise consciente de ce processus. Le terme *habitus* se définit dans son acception contemporaine, fondée essentiellement sur les travaux de P. Bourdieu, comme « [des] systèmes de dispositions durables, [des] structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principe de génération et de structuration de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement "régliées" et "régulières" sans être en rien le produit de l'obéissance à des règles, objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente des fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre et, étant tout cela, collectivement orchestrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre » [23].

L'habitus est une notion proche de *l'hexis* [24], que l'on peut appeler coutume lorsqu'il s'agit de l'*habitus* d'un groupe social [25]. Il peut donc être compris comme un patrimoine social et culturel de dispositions transférables qui visent à « reproduire les structures objectives dont elles sont le produit » [26] au sein de conditions affrontées dans le présent, dictées par des probabilités objectives et non pas par d'aspirations subjectives. Il s'agit d'une loi immanente, imposée par l'ordre social, qui pousse à des actions et des œuvres plus ou moins automatiques et répétitives, certes signifiantes mais

sans intention de signifier, et dont l'agent social n'est pas le producteur [27]. *L'habitus* n'est, quant à lui, pas statique ; il peut évoluer. Sa transformation est toutefois beaucoup plus lente en raison du principe inhérent de *l'hystérésis* [28], ce qui replace le processus du changement du capital du passé dans une perspective de temporalité intermédiaire ou longue.

Ces deux procédés de la transmission du passé ne s'opposent pas mais se complètent [29]. Ils s'imbriquent [30] de sorte que leur synergie contribue à la construction et au maintien d'un ordre culturel signifiant, dans lequel la tradition, transmise par la mémoire, occupe une place de choix pour la justification du présent.

TRADITION OUVERTE ET TRADITION FERMÉE

Les antiquisants qui ont abordé la question ont l'habitude de distinguer la tradition ouverte, productive [31] ou « in a strong sense » [32], qui se réactualise selon les évolutions sociales et historiques pour servir aux besoins et aux propos du présent, de celle qualifiée de reproductive, fermée ou « in a weak sense », qui présuppose que le contenu de la tradition s'est fixé à un moment donné et qu'il est depuis transmis tel quel. Pour certains, la tradition est à identifier à *l'habitus*, alors que pour d'autres, ces deux notions doivent être envisagées de manière distincte [33].

Nous sommes davantage enclins à considérer la tradition comme un *continuum* historiquement et socialement construit, qui se compose des mailles contenant les schèmes du passé transmis des générations passées et à transmettre aux générations à venir. Sa transmission, qui combine deux pôles, *l'habitus* et l'innovation, se caractérise par une dynamique à géométrie variable tributaire de la dialectique entre structures prédisposées et

[22] La notion de l'agentivité soulève un bon nombre de questions théoriques qui sont présentées et discutées en détail dans DOBRES & ROBB 2000, p. 3-17. On suit ici la définition proposée par GARDNER 2007, p. 103, selon qui l'agentivité (*agency*) : « [...] defined as an active involvement, can be seen both as a capacity or quality of being human and a process or relationship of engagement with a social and material world. This means that there is no agency without individual humans, who have a distinctively active, embodied consciousness, but that equally there can be no autonomous agent, as this active consciousness can only really develop through interaction ».

[23] BOURDIEU 2000, p. 256.

[24] Sur *l'hexis* et *l'habitus*, voir DURAND 2014-2016.

[25] OTTO & PEDERSEN 2005, p. 24.

[26] BOURDIEU 2000, p. 257.

[27] BOURDIEU 2000, p. 272-273. Voir aussi OTTO & PEDERSEN 2005, p. 23.

[28] BOURDIEU 2000, p. 260, 278.

[29] DOBRES 2000, p. 139 ; WALKER & LUCERO 2000, p. 131.

[30] OTTO 2007, p. 50.

[31] GILLEN 2017. Voir aussi VERNUS 2016.

[32] BAUMGARTEN & RUSTOW 2011, p. 209.

[33] Voir les cas analysés dans OSBORNE 2008, avec la bibliographie associée.

agentivité, objectivité et subjectivité, tous éléments qui coexistent à des degrés variables dans chaque société. Au même titre que les sociétés qui produisent les traditions ne sont pas statiques, la tradition évolue, que ce soit sur un temps court, intermédiaire ou long. Cette évolution peut avoir lieu sur un temps court grâce à l'innovation, à savoir les modifications conscientes qu'un agent social peut apporter sur l'héritage du passé ; mais aussi sur un temps intermédiaire et long grâce à l'altération de l'ordre social imposant la loi reproductive de l'*habitus*. Tant l'innovation que l'altération relèvent du domaine de l'(inter)action des agents sociaux, ce qui souligne la place centrale du concept de l'agentivité dans l'analyse de la tradition et de sa transmission [34]. L'évolution de la tradition, conditionnée par la transformation des milieux sociaux qui produisent sa transmission, peut également mener à l'objectivation et à la régularisation d'une tradition d'autrefois, qui a été subjectivement et consciemment produite, ce qui affaiblit, à notre sens, la force opératoire d'une dichotomie entre traditions ouvertes, productives ou « in a strong sense » et traditions reproductives, fermées ou « in a weak sense ».

Expliquer et comprendre les paradigmes aujourd'hui à l'œuvre dans le domaine des Sciences de l'Antiquité permet de se prémunir d'éventuelles dérives. D. Dmitrijevic mettait déjà en garde contre l'usage du concept : pour lui la fréquence dans l'emploi du mot « tradition » est proportionnelle à l'imprécision de son usage [35]. Elle serait le plus souvent vidée de son contenu sociologique et historique et tendrait ainsi à se transformer en lieu commun du changement perpétuel des sociétés. Cette situation peut être due à la méconnaissance des écrits de G. Lenclud, d'E. Hobsbawm et de T. Ranger, mais on peut également y voir un débat de fond sur le processus de changement historique des sociétés [36].

Les contributions à ce dossier thématique s'efforcent d'analyser les propriétés de la tradition et de sa transmission par différents biais : son mode, c'est-à-dire les supports et les médias, ses agents, c'est-à-dire les producteurs et le récepteur, ainsi que les contextes, à savoir les circonstances et les

conditions, les contextes historique et politique ainsi que les réseaux sociaux au sein desquels la tradition est transmise. Cette démarche a pour but de comprendre comment la tradition se crée, s'entretient, évolue et se transforme, et quel est son rôle dans la construction mémorielle et identitaire des sociétés anciennes [37].

L'article de Mélissa Leuzy nous invite à entrer dans le cabinet de travail d'Arrien pour découvrir la stratégie discursive et argumentative que l'écrivain bithynien suit dans son projet, portant sur les *tradita* à propos d'Alexandre. Si l'acteur de la transmission du matériau qui véhiculait sur le roi macédonien s'efforce de suivre l'*habitus* de l'*ethos* de l'historien, étroitement lié au critère de la vérité, l'article fait émerger un deuxième critère de jugement de la tradition sur Alexandre, qui se rencontre et coexiste avec le premier. Il s'agit du mérite narratif qui peut prendre le dessus – sans toutefois qu'Arrien laisse son lectorat être trompé à propos de la véracité de son propos – lorsqu'il s'intéresse à broser le portrait moral et psychologique de son héros. C'est ainsi qu'Arrien se présente maître du processus de la transmission de la tradition, oscillant, en fonction des besoins objectifs de son projet et ses aspirations individuelles, entre l'*habitus* historiographique et la création personnelle.

La contribution d'Héloïse Smets se propose, quant à elle, d'offrir des pistes de réflexion sur les théorisations et les définitions utilisées par la recherche actuelle en matière de transmission et de réactualisation de la tradition artistique en terre nilotique. Enrichir la boîte à outils des égyptologues par des concepts opératoires empruntés à des disciplines voisines permettra une compréhension plus fine et nuancée du phénomène de la réutilisation de l'héritage artistique dans le décor des sépultures privées de l'Égypte pharaonique. Le concept de la citation artistique et ses différentes déclinaisons sont aptes à lui donner sa vraie dimension, à savoir celle d'une transmission dont le curseur est positionné plus proche du pôle de l'innovation et de la créativité, et qui est le fruit du choix conscient et volontaire de ses acteurs et des contextes géographiques et sociaux qui l'influencent.

[34] OTTO 2007, p. 47-50 ; OTTO & PEDERSEN 2005, p. 32-35 sur le lien entre *agency* et tradition.

[35] DMITRIJEVIC 2004.

[36] HOBBSAWM 1992 lie l'apparition massive des traditions inventées aux transformations sociales rapides des XIX^e et XX^e siècles et à la construction des États-nations modernes.

[37] SHILS 1971, p. 124 : « The modes and mechanisms of the traditional reproduction of beliefs are left unexamined » ; OSBORNE 2008, p. 282 : « [...] the focus of enquiry has been almost exclusively on the functional-adaptive role of particular traditions, with little attention to the processes by which traditions are established and maintained ».

Dans l'article de Laura Waldvogel, la tradition devient une grille de lecture des gestes funéraires pour les tombes du Rubané occidental, permettant la mise en évidence d'une variabilité géographique dans les groupes sépulcraux.

La contribution de Grégoire Blanc vient éclairer l'emploi de la praxis citationnelle dans la transmission du savoir scientifique dans les *Naturales Quaestiones* de Sénèque. Outil de transmission textuelle, la pratique citationnelle renforce le discours stoïcien du philosophe. En outre, l'auteur met en avant le rôle actif du destinataire, Lucilius, lequel est invité à cheminer par lui-même.

Enfin, Anthony Glaise propose de reconsidérer l'analyse de Léon Poliakov des *Discours contre les juifs* de Jean Chrysostome, en prenant en compte l'héritage de la tradition rhétorique païenne qu'ont reçu les auteurs chrétiens du IV^e siècle. Dès lors, la tradition littéraire se révèle être un outil qui permet au Père antiochien de défendre sa doctrine dans un contexte religieux agité. Ainsi, l'œuvre de Jean Chrysostome se comprend-elle davantage comme un projet de l'élaboration d'une identité chrétienne qu'un « antisémitisme théologique ». ■

BIBLIOGRAPHIE

ARENDT, Hannah, 1972, « Qu'est-ce que l'autorité », *La crise de la Culture*, Paris, p. 121-222.

BAKHOUCHE, Béatrice, 2003, *L'ancienneté chez les Anciens, t. 1. La vieillesse dans les sociétés antiques : la Grèce et Rome*, Montpellier.

BASTIDE, Roger, 1970, « Mémoire collective et sociologie du bricolage », *L'année sociologique* 21, 3e s., p. 65-108.

BAUMGARTEN, Albert & RUSTOW, Marina, 2011, « Judaism and Tradition: Continuity, Change and Innovation » dans Ra'anan Boustan, Oren Kosansky & Marina Rustow (éd.), *Jewish studies at the crossroads of anthropology and history: authority, diaspora, tradition*, Philadelphia, p. 207-237.

DOI : [10.9783/9780812204865.207](https://doi.org/10.9783/9780812204865.207).

BEINER, Guy, 2001, « The Invention of Tradition? », *The History Review* 12, p. 1-10.

BONTE, Pierre & IZARD, Michel, 2000, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, 4^e éd. (1^{re} éd. 1991), Paris.

BOURDIEU, Pierre, 2000, *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de trois études d'ethnologie kabyle*, 2^e éd. (1^{re} éd. 1972), Paris.

BOYER, Pierre, 1984, « La tradition comme genre énonciatif », *Poétique* 58, p. 233-251.

BOYER, Pierre, 1986, « Tradition et vérité », *L'Homme* 97-98, p. 309-329.

BURKE, Peter, 1986, « Review: E. Hobsbawm & T. Ranger (ed.), The Invention of Tradition », *The English Historical Review* 101/398, p. 316-317.

BUSCH, Alexandra & VERSLUYS, John, 2015, « Indigenous Past and the Roman Present », dans Dietrich Boschung et al. (éd.), *Reinventing "the invention of tradition"? Indigenous pasts and the Roman present*, Paderborn, p. 7-13.

DMITRIJEVIC, Dejan, 2004, *Fabrication de traditions. Inventions de modernité*, Paris.

DOBRES, Marcia-Anne, 2000, *Technology and Social Agency. Outlining a Practice Framework for Archaeology*, Oxford.

DOBRES, Marcia-Anne & ROBB, John, 2000, « Agency in archaeology. Paradigm or platitude? », dans Marcia-Anne Dobres & John Robb, *Agency in Archaeology*, London – New York, p. 3-17.

DURAND, Pascal, 2014-2016, s.v. « Hexis », dans Anthony Glinoe & Denis Saint-Amand (dir.), *Le lexique socius* [<http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/40-hexis>, lien consulté le 25/08/2020].

DURKHEIM, Émile, 1938, *L'Évolution pédagogique en France*, Paris.

FAUDET, Isabelle, 1993, *Atlas des sanctuaires romano-celtiques de Gaule, les fanums*, Paris.

FAUDET, Isabelle, 2010, *Les temples de tradition celtique en Gaule Romaine*, Paris.

FEJFER, Jane, MOLTESEN, Mette & RATHJE, Annette (éd.), 2015, *Tradition: Transmission of Culture in the Ancient World*, København.

FINLEY, Moses, 1981, *Mythe, mémoire et histoire*, Paris.

- GARDNER, Andrew, 2007**, « Agency », dans Alexander Bentley, Herbert Maschner & Christopher Chippindale (dir.), *Handbook of Archaeological Theories*, Lanham – New York – Toronto – Plymouth, p. 95-108.
- GELL, Alfred, 1998**, *Art and Agency. An Anthropological Theory*, Oxford.
- GILLEN, Todd, 2017**, *(Re)productive traditions in ancient Egypt*, Liège.
- GOLOSETTI, Raphaël, 2014**, « Cultes et lieux de mémoire dans le sud-est de la Gaule : réflexions à partir des lieux de culte sur d'anciens *oppida* », dans Marie-Odile Charles-Laforge (dir.), *Les religions dans le monde romain. Cultes locaux et dieux romains en Gaule de la fin de la République au III^e siècle ap. J.-C. : persistance ou interpretatio ?*, Arras, p. 30-49.
- GOUDINEAU, Christian, FAUDUET, Isabelle & COULON, Gérard, 1994**, *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine*, Paris, p. 49-72.
- GRIEVE, Gregory & WEISS, Richard, 2005**, « Illuminating the Half-Life of Tradition: Legitimation, Agency, and Counter-Hegemonies » dans Steven Engler & Gregory Grieve (éd.), *Historicizing "Tradition" in the study of religion*, Berlin – New York, p. 1-15.
- HOBBSAWM, Eric, 1992**, « Introduction: Inventing Traditions » dans Eric Hobsbawm & Terence Ranger (éd.), *The Invention of Tradition*, 2^e éd. (1^{re} éd. 1983), Cambridge.
- HORTON, Robin, 1982, « Tradition and Modernity Revisited », dans Martin Hollis & Steven Lukes (éd.), *Rationality and Relativism*, Oxford.
- KER, James & PIEPER, Christoph, 2014**, *Valuing the past in the Greco-Roman World. Proceedings from the Penn-Leiden colloquia on ancient Values VII*, Leiden – Boston.
- LENCLUD, Gérard, 1987**, « La tradition n'est plus ce qu'elle était ... Sur les notions de tradition et de société traditionnelle en ethnologie », *Terrain* 9, p. 110-123.
- LENCLUD, Gérard, 1994**, « Qu'est-ce que la tradition ? », dans Marcel Détiéne (éd.), *Transcrire les mythologies*, Paris, p. 25-45.
- LHOSTIS, Nathalie, LORIOL, Romain & SARRAZANAS, Clément, 2015**, *Discours antiques sur la tradition. Formes et fonctions de l'ancien chez les anciens*, Lyon.
- MARINCOLA, John, et al. 2012**, *Greek notions of the past in the archaic and classical eras: history without historians*, Edinburgh.
- OSBORNE, Robin, 2008**, « Introduction: for tradition as an analytical category », *World Archaeology* 40/3, p. 281-294.
- OTTO, Ton, 2007**, « Rethinking Tradition: Invention, Cultural Continuity and Agency », dans Jürg Wassmann & Katharina Stockhaus (éd.), *Experiencing New Worlds*, New York – Oxford, p. 36-57.
- OTTO, Ton & PEDERSEN, Poul, 2005**, « Disentangling Traditions. Culture, Agency and Power », dans Ton Otto & Poul Pedersen (éd.), *Tradition and Agency. Tracing cultural Continuity and Invention*, Aarhus, p. 11-49.
- POST, Paul, 1996**, « Rituals and the Function of the Past: Rereading Eric Hobsbawm », *Journal of Ritual Studies* 10/2, p. 85-107.
- POUILLON, Jean, 1975**, « Tradition : transmission ou reconstruction », dans Jean Pouillon (éd.), *Fétiches sans fétichisme*, Paris, p. 155-173.
- ROGISTER, John & VERGATI, Anne, 2004**, « Introduction: Tradition revisited », *History and Anthropology* 15/3, p. 201-205.
- SAHLINS, Marshall, 1999**, « Two or Three Things that I Know about Culture », *The Journal of the Royal Anthropological Institute* 5/3, p. 399-421.
- SHILS, Edward, 1971**, « Tradition », *Comparative Studies in Society and History* 13, p. 122-159.
- SHILS, Edward, 1981**, *Tradition*, Chicago.
- VARVARO, Alberto, 2017**, *Première leçon de philologie*, Paris.
- VERNUS, Pascal, 2016**, « Traditional Egyptian I (Dynamics) » dans Julie Stauder-Porchet, Andréas Stauder & Willeke Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles [<http://digital2.library.ucla.edu/viewItem.do?ark=21198/zz002k6th5>, version 1, lien consulté le 20/09/2019].
- WAGNER, Roy, 1981**, *The Invention of Culture*, Chicago.
- WALKER, William & LUCERO, Lisa, 2000**, « The depositional history of ritual and power », dans Marcia-Anne Dobres & John Robb (éd.), 2000, *Agency in Archaeology*, London – New York, p. 130-147.
- WEBER, Max, 1978**, *Economy and society: an outline of interpretive sociology*, 4^e éd. (1^{re} éd. 1922), Berkeley – Los Angeles – London.
- WILLIAMS, Raymond, 1983**, *Keywords. A vocabulary of Culture and Society*, 2^e éd. (1^{re} éd. 1976), Oxford.
- YATES, David, 2019**, *States of Memory. The Polis, Panhellenism, and the Persian War*, Oxford.